NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

120 N° 3 Juillet-Septembre 1998

L'«inversion trinitaire» chez H.U. von Balthasar

Guy VANDEVELDE-DAILLIÈRE

p. 370 - 383

https://www.nrt.be/fr/articles/l-inversion-trinitaire-chez-h-u-von-balthasar-795

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'«inversion trinitaire» chez H.U. von Balthasar

L'«année du Saint-Esprit» qui nous achemine vers le grand Jubilé de l'An 2000 est sans nul doute un appel à pénétrer toujours plus avant dans les profondeurs divines. La récente déclaration du Saint-Siège sur l'interprétation du *Filioque* envisageait de nouvelles perspectives théologiques et spirituelles, dans la ligne de la réciprocité et de la complémentarité du Christ et de l'Esprit dans l'économie du salut[1]. Nul doute qu'on ne rejoigne là les perspectives très actuelles de la méditation du mystère chrétien: on privilégie généralement le point de vue de la «relationnalité» des personnes, avec logiquement un intérêt accru pour la personnalité propre du Saint-Esprit.

La «réciprocité de l'Esprit» nous est révélée sous une apparente contradiction dans l'Écriture, là précisément où resplendit son mystère. Nous lisons en *Jn 7*, 39: «Jésus parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croient en lui; car il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.» L'Esprit est donné à la Pentecôte, cinquante jours après la Pâque du Fils, conformément à l'ordre des «processions» en Dieu: Père, Fils, Esprit Saint. Pourtant, l'Esprit n'était-il pas déjà là au commencement de l'œuvre de Dieu? L'incarnation n'est-elle pas advenue *de Spiritu Sancto*? Le ministère du Seigneur ne s'est-il pas accompli dans la puissance de l'Esprit? Le Seigneur ne s'est-il pas offert lui-même «poussé par l'Esprit éternel»[2]? Certes!

H.U. von Balthasar en vient donc à formuler l'«inversion trinitaire sotériologique», qui semble l'une des clefs importantes de sa *Dramatique divine*[3]. Après avoir rappelé les enjeux de cette «in-

---

1. Cf. J.-M. GARRIGUES, *À la suite de la Clarification romaine sur le «Filioque»*, dans *NRT* 119 (1997) 321-334. Le sous-titre de notre ouvrage *Expression de la cohérence du mystère de Dieu et du salut* (Roma, P.U.G., 1993) était justement «La réciprocité dans la 'Théologie' et l'"Économie"».

2. *He 9*, 13-14; cf. *Gn 1*, 2; *Lc 1*, 35; *4*, 16s.

3. **Cf. H.U. VON BALTHASAR, *La dramatique divine*, 5 vols, Bruxelles, Culture**

version» dans la proposition balthasarienne et ce qu'elle garde à notre avis de problématique, nous montrerons comment les mêmes perspectives personnalistes contemporaines peuvent être éclairées par un vieux principe de théologie trinitaire qui permet aussi de rejoindre au plus près et au plus simple le «propre» de l'Esprit Saint en Dieu et dans l'ordre du salut. Ce principe se trouve dans le Magistère, au Concile de Florence: «en Dieu tout est un, sauf dans l'opposition des relations»[4]. Mais avant tout, relisons l'Écriture.

I. - Parcours bibliques

La mutuelle implication des deux missions divines *ad extra*, l'incarnation rédemptrice et l'effusion pascale de l'Esprit, est si intime qu'elle se manifeste déjà dans le titre même de Jésus: le Christ, consacré dans l'Esprit Saint. Elle resplendit surtout dans l'économie du salut, en ce que l'Esprit Saint, qui est l'artisan de l'Incarnation du Fils, est également le fruit de la Pâque du Christ, fruit dont l'opération propre consistera à réaliser la seconde venue du Christ: sacramentelle, ecclésiale et morale, puis triomphale et définitive[5].

Au seul relevé des textes les plus accessibles sur l'Esprit Saint dans le Lectionnaire de l'Église et l'Écriture, on voit que ceux-ci se répartissent pour ainsi dire en trois étapes: un premier bloc de textes pour l'Ancien Testament, un deuxième pour l'Esprit qui repose sur Jésus et un troisième pour l'Esprit dans la vie chrétien-

---

et Vérité, 1984-1993. L'accomplissement de la Rédemption, et particulièrement la possibilité pour le Christ d'obéir de façon méritoire, nécessiterait cette apparente inversion où l'Esprit serait comme médiateur objectif entre le Père et le Fils (cf. G. CHANTRAINE, «Introduction», dans H.U. VON BALTHASAR, *Les grands textes sur le Christ*, coll. Jésus et Jésus-Christ, 50, Paris, Desclée, 1991, p. 42-45; cf. texte 39, p. 2). On expliquait pourtant que le Saint-Esprit agit dès le commencement de l'œuvre de Dieu *ad extra*; mais il n'est donné en plénitude et par conséquent révélé comme «sujet» divin, personnellement distinct du Père et du Fils, qu'après la Pâque du Fils, de sorte qu'il n'y a pas d'inversion des Personnes dans l'ordre du salut. Cf. JEAN-PAUL II, Encyclique *Dominum et vivificantem* (18 mai 1986), n° 42; voir aussi n° 25 (qui cite *Ad gentes*, 4) et n° 34 (cité *DVi*): texte dans *Doc. Cath.* 83 (1986) 583-612.

4. DS 1330-1331: «In Deo omnia sunt unum ubi non obviat relationis oppositio.»

5. Cf. entre autres *DVi* 8, 22, 24, 61-66.

ne, avec dans les première et seconde étapes toute une série de textes qui préparent le passage à l'étape suivante.

Tout commence par l'Esprit Saint: «l'Esprit de Dieu planait sur les eaux» (*Gn 1*, 2), et tout finit par l'Esprit Saint: «l'Esprit et l'Épouse disent: Viens!» (*Ap 22*, 17). Mais chaque étape commence aussi par l'Esprit: au commencement, l'Esprit dans la création; de même pour le mystère de Jésus: «L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu» (*Lc 1*, 35); et pareillement pour l'Église: la Pentecôte au chapitre 2 des *Actes*. Chaque étape s'achève aussi dans l'Esprit: l'Ancien Testament par la promesse, dans les Prophètes, de l'effusion de l'Esprit sur toute chair; au départ du Christ: la promesse du Saint-Esprit, Force venue d'en-haut pour témoigner jusqu'au bout de la terre. Mais la trame même de chaque étape est toute tissée d'Esprit Saint, comme le marque bien l'énumération des textes. Tout se vit donc dans l'Esprit: nous vivons dans l'ambiance divine, dans le milieu divin, dans l'Esprit Saint[6].

L'Esprit apparaît tantôt comme un don qui vient de Dieu, qui s'insinue au plus intime de la personne, qui s'infiltre dans le secret de son cœur, complètement intérieur, tantôt comme le dynamisme de cette même personne à l'extérieur dans l'action éclatante ou persévérante. Il y a donc comme un double versant du Saint-Esprit: d'une part don reçu de Dieu, d'autre part réponse des hommes à Dieu. C'est typique en Jésus ou dans la Vierge Marie: Esprit reçu de Dieu, Esprit animant toute la réponse à Dieu. Et ce «double versant» que nous voyons constamment dans les textes pourrait articuler aussi en quelque sorte les trois grandes étapes que nous avons repérées. Il y aurait ainsi, à gros traits: un premier bloc où Dieu donne, prépare, promet; un deuxième bloc, charnière, est l'effusion de l'Esprit sur Jésus, lui-même don suprême de Dieu aux hommes et réponse parfaite de l'homme à Dieu[7]; enfin un troisième bloc, où l'Esprit est donné comme le dynamisme divin au cœur des hommes, poussant les Apôtres, et par eux l'Église, jusqu'au bout de l'espace et du temps.

---

6. Cf. J. GALOT, *L'Esprit Saint, milieu de vie*, dans *Gregorianum* 72 (1991) 671-688; J.-Y. LACOSTE, *La théologie et l'Esprit*, dans *NRT* 109 (1987) 660-671.

7. Cf. *2 Co 1*, 20: «Toutes les promesses de Dieu ont trouvé leur 'oui' dans sa personne. Aussi est-ce par le Christ que nous disons 'amen' à Dieu pour sa gloire» (trad. *TOB*).

Au fond, que voyons-nous dans tous ces textes, ou plutôt qui voyons-nous? Dieu, le Christ, l'Église, l'humanité, et le Saint-Esprit, qui fait leur unité. Voilà précisément ce qui est à mieux comprendre. En Dieu, de toute éternité, le Saint-Esprit est l'amour du Père et du Fils, et c'est bien comme tel qu'il se manifeste aussi dans l'histoire du salut depuis le commencement. L'Esprit planant sur les eaux: c'est l'amour du Père et du Fils commençant la création. L'Esprit venant sur la Vierge Marie: c'est l'amour du Père et du Fils choisissant Marie pour l'incarnation du Verbe. La Pentecôte: c'est l'amour du Père et du Fils confirmant l'Église en sa manifestation visible. Le Père et le Fils ont tout fait par amour: ils ont tout fait dans l'Esprit Saint. Comment donc s'articulent l'œuvre du Christ, seul médiateur entre Dieu et les hommes, et l'action de l'autre Paraclet, et surtout, qui est celui-ci?

II. - L'inversion trinitaire sotériologique: les enjeux

Se référant aux symboles de la foi et, surtout, aux évangiles synoptiques, Balthasar parle de l'incarnation *de Spiritu Sancto*. Dans l'incarnation comme dans la mission terrestre de Jésus, le Saint-Esprit se manifeste comme personne active. L'activité du Fils incarné est exprimée, quant à elle, sur le mode passif, comme un laisser-faire en soi, un laisser-advenir sur soi les événements et la volonté du Père[8]. Ce fait permet de comprendre, selon Balthasar, comment le Fils a pu être fait obéissant pour nous jusqu'à la mort et la mort de la croix. Il n'en pose pas moins un problème au niveau de la théologie trinitaire. Lequel exactement?

Dès les années 50, la «nouvelle théologie», abreuvée aux sources bibliques, retrouvait ce thème essentiel au christianisme: Dieu s'est révélé tel qu'il est en lui-même et, en nous donnant son Fils, il nous a tout donné (cf. *Rm 8*, 32). L'ordre naturel des Personnes divines est Père-Fils-Esprit, et c'est bien ainsi que celles-ci nous sont communiquées dans l'ordre du salut. Karl Rahner pouvait alors formuler un principe, apparemment aussi évident que fondamental: «La Trinité qui se révèle dans l'économie du salut est la

8. Pour cette section, nous reprenons notamment H.U. VON BALTHASAR, *Credo*, Paris, Nouvelle Cité, 1992; *La dramatique divine* (cité *supra*, n. 3), vol. II, t. 2, p. 146-153, 413-415; *Les grands textes...* (cité *supra*, n. 3), texte 39, p. 2; texte 34, p. 3.

Trinité immanente, et réciproquement[9].» Pourtant, les quinze dernières années ont vu fleurir une critique de plus en plus massive du *Grundaxiom* de Rahner, y apportant de sérieux correctifs au nom de la transcendance divine. Certes, Dieu se donne lui-même lorsqu'il nous sauve: la Trinité économique est la Trinité immanente. Mais la sagesse de Dieu et son amour, qui sont infinis, ne s'épuisent pas tout entiers dans leurs effets, fussent-ils la grâce du Christ. De sorte qu'entre Dieu et le salut qu'il opère, il reste encore la distance de la créature au Créateur: la Trinité immanente n'est pas purement et simplement la Trinité économique[10].

Balthasar n'a jamais fait sien le *Grundaxiom* de Rahner. Il s'en détache explicitement à plusieurs reprises, à propos de la mission et de la personne du Christ[11]. Sa présentation du mystère de la mission de Jésus et de sa Personne ne trouve vraiment sa cohérence que dans l'affirmation et la thématisation de sa fameuse thèse de l'«inversion trinitaire sotériologique». Balthasar croit remarquer, en effet, dans l'économie, que l'Esprit Saint passe avant le Verbe (incarné), ce qui nous donne la séquence «Père-Esprit-Fils»: la Trinité «économique» serait ainsi à l'inverse de l'ordre de nature dans la Trinité «immanente», «Père-Fils-Esprit». Précisons en revanche que l'ordre «Esprit-Fils-Père» dans la Trinité économique n'a rien d'inversé quant à lui: c'est l'ordre de «rentrée en Dieu»[12]. Dès lors, Balthasar s'écarterait non pas du deuxième versant du *Grundaxiom*, comme on croit bon de le faire de plus en plus aujourd'hui, mais bien du premier, reconnu par tous comme l'un des fondements de la pertinence du discours théologique. Car, si Dieu ne se donne pas tel qu'Il est en lui-même, si «la Trinité

---

9. Cf. K. RAHNER, «Dieu Trinité, fondement transcendant de l'histoire du salut», dans *Mysterium Salutis. Dogmatique de l'histoire du salut*, vol. 6, *La Trinité et la création*, édit. H. GROSS e.a., Paris, Cerf, 1971, p. 9-140; *Écrits théologiques*, vol. 8, Paris, DDB, 1967, p. 107-140 («Quelques remarques sur le traité dogmatique 'De Trinitate'»).

10. Cf. G. VANDEVELDE, *Expression de la cohérence...* (cité *supra*, n. 1), p. 31-34 (avec bibliographie abondante sur la critique du *Grundaxiom*).

11. Cf. A. SCOLA, *H.U. von Balthasar: uno stile teologico*, coll. Già e non ancora, 218, Milano, Jaca Book, 1991, p. 76; H.U. VON BALTHASAR, *La dramatique divine* (cité *supra*, n. 3), vol. II, t. 2, p. 125-127, 403-404.

12. On sait le souffle trinitaire qui parcourt les documents du Concile Vatican II, dans lesquels reviennent comme en refrain les expressions «du Père, par le Fils, dans l'Esprit», auxquelles répondent les formules «dans l'Esprit, par le Fils, au Père», le tout exprimant de façon très dynamique le salut comme circulation de la charité divine. Voir G. VANDEVELDE, *Expression de la cohérence...* (cité *supra*, n. 1), p. 8-12 et notes. Comparer J.-M. GARRIGUES, *À la suite...* (cité *supra*, n. 1), 323-325.

économique n'est pas la Trinité immanente», l'essentiel de la foi chrétienne s'évanouit.

Pour résoudre ce problème, Balthasar fait deux remarques. Première remarque. Ce retournement ne traverse pas toute l'économie, mais seulement une partie de l'économie: l'incarnation, le ministère, la Passion et la mort de Jésus, c'est-à-dire le *status exinanitionis.* Au contraire, l'autre partie demeure: résurrection, effusion de l'Esprit à la Pentecôte, régime de la grâce dans l'Église et de la gloire dans l'éternité[13]. Dans ce *status exaltationis,* l'ordre est l'ordre naturel, parce que le Fils envoie l'Esprit qui vient de lui et après lui, tout comme il procède éternellement de lui et de son Père.

Deuxième remarque. Cette inversion trinitaire sotériologique, qui permet l'obéissance du Christ jusqu'à la mort dans son état d'abaissement, n'est pas à proprement parler une inversion de l'ordre de nature dans la Trinité immanente, mais en constitue en fait la plus authentique et complète manifestation. Car «au moment où, avec la résurrection, la Trinité économique est absorbée dans la Trinité immanente, finalement rien n'est de nouveau inversé ou caduque, au contraire c'est la forme temporelle et verticale qui est reprise et élevée dans la forme éternelle horizontale 'Père —> Esprit <— Fils'. Le Dieu immuable entre en rapport avec la créature et ce rapport donne à ses relations internes un aspect nouveau. Le nouveau rapport à la nature créée qui est unie hypostatiquement au Fils met en lumière l'une des possibilités infinies qui se trouvent dans la vie éternelle de Dieu[14].»

En effet, dit Balthasar, il y a deux points à prendre en considération. Le premier est le suivant: l'Esprit Saint, étant le lien (*nexus*) du Père et du Fils, fruit de leur amour, a une sorte de double visage. D'une part il est la plénitude subjective de chacun, c'est-à-dire la manifestation la plus poussée de l'amour de chacun pour l'autre. D'autre part il représente la mesure démesurée, infinie, de leur amour réciproque, mesure objective, parce que l'Esprit n'est ni le

13. Comparer une proposition analogue, la «fonction intermédiaire» de l'Esprit, en H. MÜHLEN, *Una mystica persona*, Roma, Città Nuova, 1968; cf. G. VANDEVELDE, *Expression de la cohérence...* (cité *supra*, n. 1), p. 90-94 (notes abondantes).

14. H.U. VON BALTHASAR, *La dramatique divine* (cité *supra*, n. 3), vol. II, t. 2, p. 413-415.

Père ni le Fils, mais un troisième, un Autre[15]. Or, dans l'économie, l'Esprit apparaît bien sous ce double aspect. Il apparaît comme plénitude de communion subjective entre le Père et le Fils, dans la décision unanime et trinitaire du salut que le Christ ratifie depuis toujours dès avant l'incarnation et qui resplendit aussi après Pâques une fois le salut accompli; et, sous cet angle, on dit que l'Esprit est «dans le Christ», qu'il jaillit de son cœur jusqu'à l'identification du Seigneur avec l'Esprit. Il apparaît aussi comme imposition objective de la volonté du Père par laquelle Jésus apprend l'obéissance dans les souffrances qu'il endure, et, en ce sens, l'Esprit est «au-dessus» de lui et avant lui[16].

Un second point doit aussi être pris en considération. Ce point constitue la fine pointe de la proposition balthasarienne: l'obéissance du Fils incarné n'est pas seulement à but sotériologique. En tant que laisser-faire, laisser-être, docilité au Père dans l'Esprit, elle manifeste l'éternel recevoir du Père — et non pas de soi —, de même que l'abandon au Père soit la filialité: filiation éternelle, obéissance, abandon, confiance, kénose proprement infinie ou distance insondable, mesure même de la distinction réelle des deux Personnes divines infinies[17].

Il y a plus: comme Fils, le Fils est l'image parfaite du Père, dont la paternité, le «se donner», est aussi «laisser-être un autre qui soit Dieu comme lui», renoncement à être le seul Dieu tout seul. «Il ne considère pas l'être Dieu comme une proie à ravir, mais il se dépouille lui-même» (*Ph* 2, 6-11): la kénose du Fils est l'image parfaite de la kénose du Père qui engendre son Fils, kénose dont l'expression serait précisément l'objectivité de l'Esprit qui vient faire face au Père et au Fils, comme leur différence dans l'unité et leur unité dans l'irréductible différence. Objectivité de l'Esprit Saint qui représente pour l'Esprit lui-même comme un renonce-

15. Cf. *ibid.*, p. 149. Voir H.U. VON BALTHASAR, *Les grands textes...* (cité *supra*, n. 3), texte 34, p. 3: le décret trinitaire éternel n'a pas à venir au Fils par l'Esprit, il vient bien du Père au Fils, dont l'obéissance est identiquement sa spiration active de leur accord commun.

16. En tant que l'Esprit est «en Jésus», c'est la signification économique (*Filioque*): il procède aussi du Fils. En tant qu'il est «au-dessus» de lui, c'est la signification selon laquelle il est l'Esprit qui procède du Père (*a Patre procedit*). Voir aussi J. O'DONNELL, S.J., *In Him and Over Him. The Holy Spirit in the Life of Jesus*, dans *Gregorianum* 70 (1989) 25-45.

17. Traduite en terme de distance, la distinction réelle des Personnes en Dieu poserait le Fils encore plus loin du Père que ne le sont les damnés, et c'est d'ailleurs dans ces termes que Balthasar peut évoquer l'antique apocatastase.

ment à quelque chose de sa figure divine comme plénitude de subjectivité et de communion interpersonnelle, produite par le Père et le Fils ensemble.

L'autodonation totale des Personnes en Dieu, par laquelle aucune d'entre elles ne retient pour soi quelque chose qu'elle n'abandonnerait pas aux autres, est ainsi, comme le relève A. Scola, «une kénose primordiale capable à la fois d'expliquer et de dépasser toute différence existante en dehors de la Trinité... En effet, une fois posée la kénose en Dieu, toute autre différence est déchiffrable en terme de kénose. Ainsi peut-on parler de kénose de la création (altérité), kénose de l'incarnation (union des natures), kénose de la croix (assomption de la *caro peccati*), déjà contenues dans la kénose intratrinitaire beaucoup plus abyssale qu'elles. Dieu ne change pas en s'engageant dans ces kénoses. Il y manifeste les possibilités déjà contenues dans l'amour infini, qui est son être même comme 'don de soi' et 'abandon de soi à l'autre'. À la foi qui, à travers la raison théologique, tente de contempler le mystère, la vie de l'Unitrine apparaît donc comme le principe, source de tous les mystères de la révélation de Jésus-Christ, et, ainsi, l'horizon adéquat pour la compréhension du réel dans sa totalité[18].»

L'inversion trinitaire sotériologique de l'économie, loin d'être un problème quant à l'ordre de nature dans la Trinité immanente, constitue au contraire la manifestation de l'essence la plus mystérieuse du vrai Dieu: un «laisser-être» l'autre, un «se donner», un «se vider», un «se perdre» dans l'autre. Cet amour absolu est la réalité la plus intime de toute réalité. Le contenu de l'économie nous donnerait ainsi la clef de tout dans le sens le plus absolu : être soi-même en se perdant pour l'autre, consistance absolue de la pure relationnalité ou relationnalité pure de la consistance absolue[19].

III. - Consubstantialité divine et «propre» du Saint-Esprit

Ce qui a d'abord déconcerté Balthasar, c'est, au plan de l'économie du salut, le «renversement» de la relation entre le Fils et l'Esprit Saint. Mais ce qui nous fait maintenant vaciller, nous, c'est

18. A. Scola, *H.U. von Balthasar...* (cité *supra,* n. 11), p. 80; cf. à ce propos H.U. von Balthasar, *Les grands textes...* (cité *supra,* n. 3), texte 40.

19. Ainsi se trouverait assumée la question lancinante que pose Hegel à la théologie: comment arriver à penser la créature, s'il n'y a pas déjà «l'autre» en Dieu? Sachant que Balthasar évite, pour sa part, l'enfermement dans la dialectique par la notion d'«émerveillement fondamental» de tout l'être créé.

sa proposition pour expliquer cette inversion trinitaire sotériologique. Nous pensons en particulier au quatrième Concile du Latran: «Il ne faut pas dire que le Père transfère son essence de sorte qu'il la perde[20].» Comment Balthasar peut-il dire alors: «don qui dans l'acte éternel d'engendrer du Père laisse 'vide' son sein»[21]? Il répond en disant que l'essence n'est pas une quatrième chose à côté des trois Personnes. Pour demeurer dans le Père en passant au Fils et à l'Esprit, cette essence est elle-même le «se vider» de l'amour. Le vide qui reste dans le sein du Père est son essence même: il est lui-même le «se vider» de l'amour[22].

Nous pensons plus simple et plus juste d'user ici du langage de la surabondance des biens dans l'Esprit, plutôt que du langage kénotique du «se vider». Car les biens matériels diminuent lorsqu'ils sont partagés, et ils sont perdus lorsqu'ils sont donnés, alors qu'au contraire les biens spirituels augmentent par leur participation et se multiplient lorsqu'on les donne. Rappelons-nous le refrain du *De Trinitate* de saint Augustin, premier principe de la théologie trinitaire: la nature de Dieu est éminemment spirituelle et non pas matérielle. L'amour en lui n'est donc pas un «se perdre» en se donnant, mais un «se communiquer» en se donnant. L'amour de Dieu n'est pas tant un abîme qu'une source jaillissant pour la vie éternelle. Dans cette simplicité absolue de Dieu, la seule distinction réelle en lui se prend par l'opposition des relations: tout est commun là où il n'y a pas d'opposition relative, deuxième principe de la théologie trinitaire[23].

---

20. DS 805: «Sed nec dici potest quod Pater in Filium transtulit suam substantiam generando, quasi sic dederit eam Filio, quod non retinuerit ipsam sibi; alioquin desiisset esse substantia.»

21. H.U. VON BALTHASAR, *La dramatique divine* (cité *supra*, n. 3), vol. II, t. 2, p. 411: «en Dieu la pauvreté et la richesse (de l'acte de donner) sont une seule et même chose».

22. Perspective «ontodologique» qui se formulait aussi aux confins de la philosophie dans les années 80: l'Être est don. Voir, p. ex., Cl. BRUAIRE, *Pour la métaphysique*, Paris, Fayard, 1980; *L'être et l'esprit*, Paris, P.U.F., 1983; G. LAFONT, *Dieu, le Temps et l'Être*, coll. Cogitatio fidei, 139, Paris, Cerf, 1986.

23. Cf. DS 1330. En dehors de l'opposition relative, les distinctions sont seulement des distinctions de raison, dans notre façon de signifier toute la richesse de l'essence divine (la puissance, la sagesse, la miséricorde, la justice...). Ainsi l'essence divine, ou «le seul Dieu», ne constitue pas un «quatrième» en plus des trois qui sont Dieu. En effet, il n'y a pas de relation d'origine entre d'une part les Personnes et d'autre part le Sujet divin, et donc pas de distinction réelle. Seules les trois Personnes se distinguent réellement entre elles par l'opposition réciproque de leurs relations d'origine, et c'est bien par identité réelle avec Lui que les trois sont chacun le vrai Dieu, chacun distinctement des autres par la relation qui l'oppose — et l'unit — aux autres. Voir aussi le XI[e] Concile de Tolède, DS 528-532.

À la lumière de ces deux principes de base de la théologie trinitaire, il faut tranquillement reconnaître ceci: le problème que Balthasar s'est posé n'est pas un problème. Il n'y a pas d'inversion trinitaire sotériologique. En insistant de façon unilatérale sur la dimension tripersonnelle de l'œuvre de Dieu dans le salut, Balthasar ne considère guère que toute action *ad extra* est commune aux trois Personnes. Par conséquent, si l'Esprit Saint est actif dans l'incarnation, c'est parce que celle-ci est opérée par la Trinité en entier[24]. L'économie ne nous révèle pas seulement la distinction des Personnes divines. Elle révèle aussi leur consubstantialité.

Néanmoins, nous voulons nous aussi, tout comme Balthasar, honorer le sommet de la Révélation chrétienne qui est la distinction des Personnes divines dans notre salut, et pour cela nous passons du point de vue de l'unité consubstantielle à celui de la distinction des Personnes, véritable «conspiration» de l'amour divin pour notre salut.

Le Saint-Esprit est en personne l'amour mutuel ou réciproque du Père et du Fils. Il se distingue du Père et du Fils seulement en tant qu'il est la réciprocité de leur amour. En effet, le Père et le Fils s'aiment en tant qu'ils sont Dieu. De ce point de vue, ils s'aiment par la bonté divine qui est en chacun d'eux. Leur amour est alors «essentiel». Il est l'essence divine. Si l'on considère par contre cet amour du point de vue des Personnes, alors, pour le Fils comme pour le Père, aimer c'est «s'aimer l'un l'autre». L'amour s'appelle alors «notionnel» ou «personnel». Il est «production» d'amour dans le Père et le Fils et amour «produit» ou procédant dans l'Esprit Saint, juste comme «fleurir c'est se couvrir de fleurs», remarque saint Thomas[25]. Aimer signifie «produire l'amour»: en tant que Père du Fils et Fils du Père (et non plus cette fois en tant que Dieu), ils sont tout entiers relatifs l'un à l'autre, de sorte que le seul amour qui procède de l'un et de l'autre est leur amour réciproque, leur amitié.

On comprend alors pourquoi le Saint-Esprit est au commencement de l'œuvre du salut, non seulement à l'incarnation, mais dès le commencement en *Gn 1*, 1-2.

---

24. Ce qu'enseigne le Magistère: «a tota Trinitate communiter incarnatus» (DS 801).

25. THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, 1, 37, 2.

> Pourquoi, en effet, donnons-nous gratuitement quelque chose à quelqu'un? Parce que nous lui voulons du bien. Et le premier don que nous lui donnons, c'est l'amour par lequel nous lui voulons du bien. On voit ainsi que l'amour constitue le premier don en vertu duquel sont donnés tous les dons gratuits... Et que le Fils nous soit donné, cela aussi vient de l'amour du Père (*Jn 3*, 13)[26].

Le Saint-Esprit à l'incarnation se révèle dans son opération selon ce qu'il est éternellement, à savoir: l'amour mutuel du Père et du Fils, l'amour du Père pour le Fils, qu'il engendre dans notre chair[27], et amour du Fils pour le Père, lui qui, en entrant dans le monde, dit: «Me voici, je viens pour faire, ô Dieu, ta volonté» (*He 10*, 5-7). Cet événement ne révèle pas la simple décision unanime trinitaire, ni la bienveillance essentielle de Dieu, mais vraiment et proprement l'amour personnel du Père et du Fils dans l'Esprit Saint, qui s'exprime comme commandement du Père et obéissance du Fils, source de leur amour pour nous dans l'Esprit.

On comprend aussi pourquoi l'obéissance du Fils ne passe pas par la médiation de l'Esprit dans le *status exinanitionis*. L'obéissance, en effet, est un autre nom, une autre façon d'exprimer la filiation même du Fils. Elle est sa propre Personne. Or c'est précisément cette obéissance qui, avec le commandement du Père, est la source infinie de leur unité dans l'Esprit[28]. C'est pourquoi l'obéissance ne se réduit pas au *status exinanitionis.* Elle est une façon authentique d'exprimer l'immanente procession du Fils, à partir du Père. La condition qui rend possible l'obéissance jusqu'à la mort dans la chair de péché, ce n'est pas la médiation de l'Esprit, mais bien l'incarnation du Verbe, à savoir que le Fils soit là, lui l'Obéissant, pour obéir aussi selon sa nature humaine. L'unité du Fils avec le Père atteste cette obéissance, comme l'Esprit procède du Fils (et de son Père). Et non pas à l'inverse: l'obéissance ne procède pas d'une unité objective que le Père imposerait dans l'Esprit. En effet, une telle objectivité nous renverrait paradoxalement loin de la relationnalité personnelle de la Trinité, pour donner à penser que les Trois n'aillent ensemble que par renonciation mutuelle. Au

---

26. *Ibid.*, 1, 38, 2 et 1, 38, 2, 1m. Voir aussi JEAN-PAUL II, Lettre Encyclique *Veritatis splendor* (6 août 1993), n° 22, dans *Doc. Cath.* 90 (1993) 908-909.

27. Cf. THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, 1, 20, 4, 1m: Dieu «a aimé le Christ plus que tout... au point qu'il fût le vrai Dieu».

28. Au lieu d'utiliser des catégories ontologiques, on peut en effet utiliser les catégories éthiques, le commandement et l'obéissance correspondant au donner et au recevoir. Cf. THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, 1, 33, 1, 2m et 3m; 1, 42, **4, 1m et 2m; et surtout 1, 42, 6.**

contraire, la vie personnelle est promotion mutuelle à l'infini. En tant que «du Père», l'Esprit ne se distingue pas personnellement de lui: il est l'amour considéré dans la Personne du Père. Le Saint-Esprit se distingue personnellement du Père et du Fils en tant qu'il procède des deux ensemble. Il est la réciprocité de leur amour. Considéré dans le Père, ou dans le Fils, il ne se distingue pas réellement d'eux; il leur est essentiellement identique, parce que la personne est son amour comme elle est son essence. C'est d'ailleurs pour cela qu'il peut être aussi leur unité[29].

Le «double visage» de l'Esprit Saint dans la Trinité immanente est en somme une «illusion d'optique» qui disparaît lorsque l'on applique rigoureusement et simplement les principes de la théologie trinitaire classique.

> En tant qu'amour, le Saint-Esprit évoque un rapport réciproque entre le Père et le Fils, le rapport d'aimant à aimé. Mais, du fait même que le Père et le Fils s'aiment l'un l'autre (*se mutuo amant*), il faut que leur amour mutuel, qui est le Saint-Esprit, procède de l'un et de l'autre. Donc, si l'on considère l'origine, le Saint-Esprit n'est pas au milieu. Il est la troisième Personne de la Trinité. Mais, si on considère le rapport qu'on vient de dire, alors oui, il est entre les deux autres Personnes comme le lien qui les unit en procédant de chacune d'elles[30].

Ainsi, «le Père aime le Fils par l'Esprit, *Spiritu Sancto*, ablatif qui semble faire de l'Esprit Saint un principe d'amour dans le Père et dans le Fils, ce qui est impossible parce que le Saint-Esprit n'est pas principe d'amour mais amour produit»[31]. Quand on dit de l'arbre: «il est couvert de fleurs magnifiques», nul n'entend que les fleurs le font fleurir, mais bien qu'il a des fleurs parce qu'il fleurit!

Contemplant l'Esprit comme lien d'amour du Père et du Fils, les contemporains se plaisent à souligner que la génération elle-même est œuvre non pas d'intellect mais d'amour: le Fils est engendré par amour, c'est-à-dire dans l'Esprit Saint. Certes, le Père engendre le Fils dans l'effusion de l'Esprit. Mais ceci ne signifie pas que l'Esprit soit en quelque façon le principe du Fils, mais bien que le Père donne au Fils d'être avec lui la source éternelle de l'Esprit et qu'il le lui donne en l'engendrant (*gignendo dedit*, DS 1301). Car il lui donne d'aimer comme lui-même, et c'est comme

---

29. Cf. *DVi* 11, 19, 21, 23-25, 49, 50, 52; G. VANDEVELDE, *Expression de la cohérence...* (cité *supra*, n. 1), p. 83-89 (bibliographie en note).

30. THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, 1, 37, 1, 3m.

31. *Ibid.*, 1, 37, 2.

cela qu'il l'engendre un seul Dieu avec lui. L'amour de soi est en effet la mesure de l'amour du prochain: «tu aimeras ton prochain comme toi même». Le Père a voulu pour le Fils tout ce qu'il voulait pour lui-même, à savoir aimer comme Dieu aime, puisque Dieu est amour[32]. Il n'y a donc pas ici à «se vider», ni à «s'abaisser», pour «laisser être», il y a communication surabondante d'être et d'agir. En revenant toujours à l'essence spirituelle unique et infinie de Dieu, on voit resplendir la plénitude divine dans la communion interpersonnelle: la Très Sainte Trinité est le seul vrai Dieu.

Conclusion
«Nous l'avons, nous, la pensée du Christ» (*1 Co 2*, 16)

Il faut bien voir, et peu le rappellent, que le plan de notre salut est décidé par les trois Personnes divines ensemble, et non pas, comme on le laisse souvent entendre, décidé par le Père (seul) et appliqué par le Fils incarné dans la puissance de l'Esprit. Le seul Dieu, le vrai Dieu, a pensé et voulu que le Fils devienne homme, il a voulu que pèsent sur lui les péchés des hommes de tous les temps, que celui-ci fasse resplendir sur la croix son attachement indéfectible à la vérité de l'amour de son Père, et ressuscite le troisième jour en inondant l'univers de l'effusion du Saint-Esprit qui est Seigneur et qui donne la vie, Esprit de vérité qui vient du Père et du Fils et qui rassemble l'Église. Cet amour se personnalise en chacune des trois Personnes divines: dans le Père comme commandement qui livre tout l'amour du Père et le Père lui-même; dans le Fils comme obéissance qui livre tout l'amour du Fils et le Fils lui-même; dans l'Esprit Saint comme gloire et sainteté qui livre tout l'amour de l'Esprit Saint et l'Esprit Saint lui-même.

On pressent alors «le grand mystère qui habite Jésus». Ce qui est immense en lui, c'est qu'il entend le commandement du Père et y obéit en toute perfection. Cela est déjà divin. Mais ce qui est immense en lui, c'est surtout qu'il a pensé et qu'il pense perpétuellement le plan de notre salut, dont le commandement est le commencement de la réalisation. Entrer dans la sagesse de Dieu,

---

32. Cf. *ibid.*, 1, 20; G. VANDEVELDE, *Expression de la cohérence...* (cité *supra*, n. 1), p. 109-110, n. 33.

c'est entrer peu à peu dans cette grâce de «connaître» la pensée de Jésus: son obéissance au Père, dans la conscience de son unité originelle, consubstantielle au Père.

F-83800 - Toulon Naval Guy VANDEVELDE-DAILLIÈRE
Porte-Avions Foch

Sommaire. — Le Saint-Esprit est-il «avant» ou «après» le Christ? Cette question, reprise par Balthasar dans l'inversion trinitaire christologique, le conduit à la présentation «kénotique» de la Trinité. L'article propose de contourner la difficulté suscitée par Balthasar en rappelant la consubstantialité de l'œuvre divine *ad extra* et le propre de l'Esprit comme Amitié. Le Père engendre le Fils dans l'effusion de l'Esprit, non que l'Esprit soit en quelque façon le principe du Fils, mais bien que le Fils est source de l'Esprit avec le Père.

Summary. — Is the Holy Spirit «before» or «after» Christ? This question, suggesting a trinitarian christological inversion, founds Balthasar's kenotic presentation of the Trinity. The present article intends to get round the difficulty raised by Balthasar in referring to the consubstantiality of the divine action *ad extra* and to friendship as constituting the Spirit. The Father begets the Son in the effusion of the Spirit, not in the sense that the Spirit would be the principle of the Son, but in the sense that the Son, with the Father, is source of the Spirit.